

- **L'URSS dans les relations internationales (1921-1941)**
- **Nicolas Werth**
- Dans **Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953) (2013)**

D'emblée, avec le « Décret sur la Paix », le régime bolchevique révolutionne les codes et les règles des relations internationales. Après la fin de la guerre civile et de l'intervention étrangère, les grandes puissances ayant pris acte de la vitalité du nouveau régime et les bolcheviks ayant fait passer au second plan l'idée d'une révolution mondiale, l'URSS « normalise » progressivement ses relations internationales et réintègre la communauté des nations, mais à ses propres conditions, sans payer les dettes de l'État tsariste ni renoncer à son rôle de centre de la révolution mondiale.

2

Par sa dualité, la politique extérieure de l'URSS reste sans précédent dans les annales de la diplomatie. D'une part, l'URSS entretient des rapports diplomatiques et commerciaux « normaux » avec d'autres puissances. D'autre part, elle contrôle – de plus en plus étroitement –, par l'intermédiaire du Komintern, l'activité de partis communistes nationaux, dont le but ultime est de déstabiliser les gouvernements existants avec lesquels l'URSS entretient des relations « normales ».

3

Au début des années 1920, cette dualité renvoie à un dilemme fondamental : d'un côté, l'URSS, en tant qu'État, a besoin de paix et de stabilité ; d'un autre côté, toute stabilisation internationale diminue les chances d'une révolution mondiale et empêche l'URSS de jouer des « contradictions interimpérialistes ». Ce dilemme fondamental – priorité au renforcement des intérêts étatiques de l'URSS ou priorité au développement des forces révolutionnaires dans le monde, étant entendu que les intérêts des uns et des autres peuvent ne pas coïncider – a des implications directes sur le débat politique intérieur soviétique : il oppose, dans les années 1920, Staline, théoricien de la « construction du socialisme dans un seul pays », à Trotski, théoricien de la « révolution permanente ». Chaque échec, chaque occasion perdue (le soulèvement avorté des communistes allemands en 1923, les rapports entre les communistes chinois et le Kuomintang en 1926-1927) débouchent sur d'âpres conflits politiques, sur des accusations d'aventurisme ou, au contraire, de trahison des idéaux internationalistes.